

accroissement des crédits consacrés aux relations culturelles internationales. Un premier accroissement est entré en vigueur au cours du dernier exercice et cela continuera pendant les trois prochains exercices. Le budget des programmes de ce secteur devrait doubler.

Cette décision a déjà entraîné une augmentation du nombre de bourses offertes dans le cadre du Programme de bourses du gouvernement du Canada à des universitaires au niveau de la maîtrise, du doctorat et au niveau postdoctoral, de la République fédérale d'Allemagne, d'Italie, des Pays-Bas, du Japon, du Mexique et du Brésil. De plus, le programme permet d'offrir des bourses à des étudiants de 15 autres pays. En outre, je crois savoir que le ministère des Affaires extérieures a amorcé des discussions avec plusieurs autres pays d'Asie et d'Amérique latine en vue d'élargir encore la portée géographique du programme.

Le programme est strictement fondé sur la réciprocité. Autrement dit, pour chaque bourse offerte par le Canada à un autre pays, nous nous attendons à ce que ce dernier offre en retour une bourse à un de nos étudiants prometteurs. En outre, le programme est conçu de façon à s'assurer que le bénéficiaire a une raison particulière d'étudier au Canada plutôt que, disons, aux États-Unis ou dans un autre pays. Cette raison pourrait être que le programme d'études porte sur le Canada, son histoire, sa littérature, etc., ou sur un domaine où le Canada a une expertise ou réputation particulière, reconnue internationalement, par exemple, la technologie des communications ou de l'informatique. Et plus récemment encore on a vu ce qu'une entreprise, comme les Papiers Cascades, pouvait effectuer au niveau international.

Ces conditions contribuent à assurer que l'étudiant étranger reçoive au Canada ce que nous avons de mieux à lui offrir. C'est évidemment qu'en passant par la circonscription de Chambly, monsieur le Président, on obtient ce qu'il y a de mieux à offrir au Canada! Dans le cas de tous les pays, en particulier ceux comme le Mexique, le Brésil ou l'Égypte, les étudiants peuvent acquérir le genre d'expertise et de connaissances qui peuvent servir à la poursuite du développement dans leur propre pays. Dans tous les cas pendant son séjour dans l'une de nos universités, l'étudiant ne peut qu'acquérir une plus grande connaissance et une plus grande compréhension du Canada. Parallèlement, on espère que les étudiants canadiens, bénéficiaires de bourses à titre de réciprocité, rentrent au Canada avec une compréhension plus mûre du monde et, certainement, un meilleur jugement et une meilleure connaissance des pays dans lesquels ils ont étudié. Leur expertise ne peut que contribuer à avantager le Canada. En bref, ce programme, qui est en cours d'expansion quant au nombre de bourses offertes et de pays couverts, contribue très directement aux deux objectifs recensés, à savoir encourager le développement et promouvoir la compréhension internationale.

Un autre grand programme du ministère des Affaires extérieures contribue directement à la réalisation des objectifs énoncés et rapporte d'énormes avantages pour le Canada. Ce programme appuie les études canadiennes à l'étranger, autrement dit, il encourage les institutions et les professeurs étrangers à accroître l'enseignement, la recherche et les publications sur le Canada. Les députés se rappelleront peut-être que dans le domaine de l'éducation et de la recherche, le Groupe de

### *Etablissements d'enseignement postsecondaire*

travail ministériel chargé de l'examen des programmes avait indiqué que, pour concrétiser l'intérêt accru du Canada pour d'autres nations et le renforcement de ses relations avec ces dernières, il semblait opportun d'élargir la portée géographique de ces programmes. En fait, la décision prise par le gouvernement d'accroître le budget des programmes des relations internationales en matière d'éducation permettra un tel élargissement. Je crois savoir, par exemple, que des programmes de soutien aux études canadiennes seront introduits cette année dans d'autres pays d'Asie et d'Amérique latine. Ces efforts renforceront ceux qui ont déjà été entrepris au Japon, aux États-Unis et en Europe de l'Ouest. En fait, il existe actuellement 13 associations étrangères d'études canadiennes, représentant 20 pays. Alors qu'il y a à peine plus de 10 ans on estimait à environ 20 000 le nombre d'étudiants suivant des cours sur le Canada partout dans le monde, on estime aujourd'hui, monsieur le Président, que seulement aux États-Unis au-delà de 20 000 étudiants suivraient chaque année de tels cours, soit des informations de ce qui se passe chez nous au Canada.

Le fait que des universités étrangères mettent à leur programme des thèmes canadiens et des thèmes touchant les relations et intérêts associant le Canada et le pays concerné contribue très directement à faire avancer l'objectif consistant à améliorer la compréhension internationale.

D'aucuns pourraient remettre en question les présumés avantages économiques de tels programmes pour le Canada. Il faut noter à cet égard que, selon une analyse des dépenses en études canadiennes aux États-Unis, pour chaque dollar que le gouvernement canadien accorde à la communauté américaine des études canadiennes, cette dernière en dépense trois au Canada. Alors on voit déjà le ratio de 1 \$ pour trois investis au Canada, dépensés au Canada pour renforcer les études canadiennes chez nous. La nature de ces dépenses est particulièrement importante étant donné qu'un pourcentage considérable de ces dernières porte sur des magazines, revues spécialisées, ouvrages littéraires et universitaires canadiens. En d'autres termes, grâce à ces entreprises, nous créons un marché pour notre propre production culturelle et universitaire et, partant, nous renforçons la position de nos industries culturelles.

Compte tenu de ces considérations, il semblerait que les objectifs retenus par le député de l'opposition et les avantages que peut en retirer le Canada peuvent être réalisés grâce à des mesures telles que la promotion des études canadiennes à l'étranger, plutôt que par l'accroissement du nombre d'étudiants étrangers au Canada. En d'autres termes, amener le Canada à l'étudiant peut être tout aussi efficace, sinon plus efficace, que d'amener l'étudiant à étudier au Canada.

En tout cas, je crois, monsieur le Président, que ces remarques prouvent non seulement que le gouvernement a vu la valeur des échanges universitaires, mais qu'il a en outre mis en oeuvre des programmes réalistes, sensés et extrêmement efficaces à l'appui de ces échanges.

Finalement, monsieur le Président, je veux encore une fois souligner l'importance de ces échanges afin de, encore une fois, donner de nouveaux horizons, de nouvelles ouvertures à nos diplômés pour qu'ils deviennent les meilleurs ambassadeurs du Canada et, en même temps, que le Canada puisse connaître davantage ce qui se passe ailleurs, dans les autres pays, pour